

Présentation

« Et surtout, dites bien que je ne suis pas un Critique d'art! Je traîne encore ce boulet. »

Élie Faure, lettre à Paul Deschamps, 7 mars 1922.

« Le métier de critique n'est pas drôle, mais c'est vraiment le plus sale métier qui soit, le jour où le monsieur chargé – c'est bien le mot – de juger les travaux de ses contemporains s'aperçoit qu'à moins de se mentir à soi-même, il va se brouiller avec la plupart de ses amis. »

Charles Estienne, *Combat*, 28 février 1949.

« La séduction de la critique d'art vient du fait que l'écrivain voit cette fois avant d'écrire le monde sur lequel il va écrire. Monde déjà formé, filtré mais innommé. Il reste à trouver les mots. »

Gaëtan Picon, *Les Lignes de la main*, 1969.

Critique d'art

La définition de la critique d'art proposée par Albert Dresdner en 1915 est toujours d'actualité un siècle plus tard : « J'entends par critique d'art le genre littéraire autonome qui a pour objet d'examiner, d'évaluer et d'influencer l'art qui lui est contemporain¹. »

En France, la critique d'art se distingue de l'esthétique et de l'histoire de l'art contrairement à l'Allemagne² ou à l'Italie³. Elle est exercée au xx^e siècle par des journalistes, des écrivains, des poètes, mais aussi par des artistes (Jacques-Émile Blanche, André Lhote), des historiens de l'art (André Chastel, Henri Focillon), des diplomates (Paul Claudel, Paul Morand) ou encore des hommes politiques (Georges Clemenceau, Marcel Sembat). La critique d'art s'exprime principalement de trois manières : le compte rendu d'exposition (les *Salons*), la préface du catalogue d'exposition et la monographie d'artiste contemporain ; on la trouve également dans les écrits d'artistes, les textes théoriques, les romans sur l'art, les films sur l'art, etc.

Dictionnaire

Ce premier *Dictionnaire de la critique d'art à Paris (1890-1969)* concerne essentiellement la peinture, la sculpture, les arts graphiques et la photographie – dans une

1. Albert DRESDNER, *La Genèse de la critique d'art* [1915], trad. de Thomas de Kayser, Paris, ENSBA, 2005, p. 31.

2. Michel ESPAGNE et Bénédicte SAVOY (dir.), *Dictionnaire des historiens d'art allemands : 1750-1950*, Paris, CNRS, 2010.

3. Lionello VENTURI, *Histoire de la critique d'art* [1936], Paris, AMG/Flammarion, 1969.

moindre mesure le cinéma –, mais ni l'architecture, ni les arts décoratifs. Ce dictionnaire comprend près de six cents notices dont trois cents détaillées avec des éléments biographiques précis, la bibliographie, l'iconographie, ainsi que les fonds d'archives lorsqu'ils existent. D'autres auteurs ont publié de manière occasionnelle des textes sur l'art, souvent à la demande d'un artiste ou d'un éditeur. Bien que ces auteurs ne soient pas au sens strict des critiques d'art, ils font l'objet d'une brève notice quand leur activité d'écrivain d'art a donné lieu à une étude particulière ; à défaut, ils sont mentionnés dans la chronologie. Ce dictionnaire comporte également un certain nombre d'articles thématiques : « Édition et critique d'art », « Expositions d'art moderne et contemporain », « Galeries d'art contemporain à Paris », « Musées d'art moderne et contemporain à Paris (1886-1995) », « Photographie et critique d'art », « Salons et critique d'art ».

La chronologie⁴ recense les principaux événements liés à la critique d'art (dates de naissance et de décès des auteurs, enquêtes, expositions marquantes, publications, etc.) et les écrits sur l'art publiés en volume (écrits d'artistes, textes théoriques, recueils de critique d'art, revues d'art, romans sur l'art...). Trois autres parties complètent la chronologie : un répertoire des principales collections et séries sur l'art publiées entre 1890 et 1970 (monographies d'artistes exclusivement), un index des périodiques, avec le rappel des principaux collaborateurs, enfin un index général des noms propres, dans lequel sont répertoriés tous les artistes et les auteurs cités dans le dictionnaire et ses annexes.

1890-1969

Les années 1890 sont marquées par la floraison des « petites revues » symbolistes⁵ et par la création de deux grandes revues littéraires et artistiques, le *Mercure de France* (1890)⁶ et *La Revue blanche*⁷ (1891, pour l'édition parisienne), avec l'émergence de jeunes critiques comme G.-Albert Aurier (1865-1892), Félix Fénéon (1861-1944), André Fontainas (1865-1948), Gustave Geffroy (1855-1926), Gustave Kahn (1859-1936), Roger Marx (1859-1913), Camille Mauclair (1872-1945), Charles Morice (1860-1919), Thadée Natanson (1868-1951), Joséphin Péladan (1858-1918), Teodor de Wyzewa (1862-1917), entre autres.

Dans les années 1960, disparaît toute une génération d'auteurs nés à la fin du XIX^e siècle, actifs pour la plupart depuis une quarantaine d'années : George Besson (1882-1971), André Breton (1896-1966), Jean Grenier (1898-1971), André Lhote (1885-1962), Georges Limbour (1900-1970), Jean Paulhan (1884-1968), Pierre Reverdy (1889-1960), André Salmon (1881-1969), Tristan Tzara (1896-1963), Waldemar George (1893-1970) et Christian Zervos (1889-1970). Dans la même période, trois grands hebdomadaires culturels créés dans les années d'après-guerre cessent de paraître : *Arts* (1945-1967), *Le Figaro littéraire* (1946-1971) et *Les Lettres françaises* (1942-1972).

1969 est aussi l'année de la dissolution du groupe surréaliste fondé en 1924, celle où André Malraux quitte le ministère des Affaires culturelles créé par lui en 1959, tandis

4. Une première version de la chronologie est parue en 2005 : Claude SCHVALBERG, *La Critique d'art à Paris, 1890-1969 : chronologie-bibliographie, avec un rappel des événements concernant la critique d'art à Paris de 1747 à 1889*, Paris, La Porte étroite, 2005 [2^e éd. revue et augmentée, *ibid.*, 2007].

5. Françoise LUCBERT, *Entre le voir et le dire : la critique d'art des écrivains dans la presse symboliste en France de 1882 à 1906*, Rennes, PUR, 2005.

6. Marie GISPERT (éd.), *La Critique d'art au Mercure de France (1890-1914)*, Paris, Éd. Rue d'Ulm, 2003.

7. Paul-Henri BOURRELIÉ, *La Revue blanche : une génération dans l'engagement*, Paris, Fayard, 2007.

que le président Pompidou décide de faire construire à Paris un ensemble monumental, consacré à l'art contemporain sur le plateau Beaubourg⁸.

Histoire d'un genre

Dans ce travail, j'ai privilégié les auteurs qui ont publié des recueils de critique d'art en volume, car le dépeuplement de la presse périodique aux XIX^e et XX^e siècles est un immense chantier à réaliser en équipe. Dès le milieu du XIX^e siècle, les critiques d'art publient eux-mêmes des recueils d'articles ; cette tradition se poursuit jusqu'à la fin du siècle avec Gustave Geffroy qui publie *La Vie artistique* en huit volumes, de 1892 à 1903. Au XX^e siècle, André Lhote, critique d'art de *La Nouvelle Revue française* de 1919 à 1942, publie lui-même trois recueils successifs de ses articles en 1933, 1936 et 1942. En 1957, Jean Seznec, professeur à l'Université d'Oxford, et Jean Adhémar, conservateur au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, publient la première édition illustrée des *Salons*⁹ de Diderot et la même année, la Bibliothèque nationale organise la première exposition consacrée à un critique d'art¹⁰. Plus tard, des universitaires anglo-saxons publient les *Salons* (1959) d'Émile Zola, les *Chroniques d'art* (1960) de Guillaume Apollinaire et les écrits sur l'art de Félix Fénéon dans le cadre de ses *Ceuvres plus que complètes* (1970).

Dans les années 1960, plusieurs éditeurs publient des collections d'écrits sur l'art en livres de poche¹¹, notamment la collection *Miroirs de l'art* dirigée par Pierre Berès et André Chastel. À partir des années 1980, de nombreuses études, sous la forme d'articles, de colloques ou d'expositions, sont consacrées à la critique d'art, désormais reconnue comme genre littéraire et suscitant de nombreux travaux universitaires. Ainsi depuis 1984, Jean-Paul Bouillon entreprend à l'Université de Clermont-Ferrand, conjointement avec l'Université de Montréal, un travail de recherche sur la littérature d'art en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Un colloque international sur la critique d'art en France de 1850 à 1900 est organisé à Clermont-Ferrand en 1987¹² et un ouvrage *La Promenade du critique influent* est publié en 1990¹³, anthologie qui fait date dans l'histoire de la critique d'art en France. Désormais, les éditions ou rééditions d'écrits sur l'art se multiplient chez les éditeurs et l'on voit paraître des recueils de qualité, parmi lesquels : Ignace Meyerson (1991), Émile Zola (1991), Maurice Denis (1993), Octave Mirbeau (1993 et 1996), Jean Tardieu (1993), C. F. Ramuz (1994), Edmond et Jules de Goncourt (1997), Émile Verhaeren (1997), Stéphane Mallarmé (1998), Henri-Pierre Roché (1998), Marcel Proust (1999), André Fermigier (2002), André Malraux (2004), Francis Picabia (2005), Remy de Gourmont (2006), Joris-Karl Huysmans (2006), Jean Lorrain (2007), André Breton (2008), Jean Grenier (2008), Jacques Dupin (2009), André Frénaud (2010), Michel Leiris (2011), Victor Segalen (2011), Léon Rosenthal (2012), Félix Vallotton (2012) et Georges Limbour (2013).

8. Le Centre Georges-Pompidou est inauguré en 1977.

9. DIDEROT, *Salons*, éd. Jean Seznec et Jean Adhémar, Oxford, Clarendon Press, 1957-1967, 4 vol.

10. *Gustave Geffroy et l'art moderne*, Bibliothèque nationale, 1957.

11. Voir Chronologie : 1964.

12. Jean-Paul BOUILLON (dir.), *La Critique d'art en France : 1850-1900*, actes du colloque de Clermont-Ferrand, 25, 26 et 27 mai 1987, Saint-Étienne, CIEREC, 1989.

13. Jean-Paul BOUILLON, Nicole DUBREUIL-BLONDIN, Antoinette EHRARD, Constance NAUBERT-RISER, *La Promenade du critique influent : anthologie de la critique d'art en France, 1850-1900*, Paris, Hazan, 1990 [nouvelle éd. revue, corrigée et mise à jour par Jean-Paul Bouillon et Catherine Méneux, *ibid.*, 2010].

Une longue aventure

Ce travail, commencé vers 1985, a nécessité de nombreuses années de recherches. À l'origine, je pensais élaborer un dictionnaire des critiques, archéologues et historiens de l'art de langue française de 1750 à 1950. À la suite de la publication d'un *Dictionnaire biographique d'archéologie*¹⁴, j'ai retiré de ma nomenclature les archéologues. De la même façon, le projet incluait au départ la Belgique et la Suisse francophones ; des chercheurs belges¹⁵ et suisses¹⁶ ayant publié des travaux sur ce sujet, j'ai restreint mon ambition aux auteurs actifs en France. Ensuite, j'ai écarté les érudits locaux et les auteurs écrivant sur l'art d'un point de vue régionaliste. C'est ainsi que j'ai décidé de centrer ma recherche sur Paris, sans m'interdire dans la chronologie de signaler des événements liés à d'autres métropoles.

Ayant appris en 1999 la mise en chantier d'un *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France*¹⁷ par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), puis découvert l'existence du *Dictionary of Art Historians*¹⁸ mis en ligne par Duke University (Durham, USA), j'ai limité mes propres investigations aux critiques d'art actifs à Paris entre 1890 et 1969.

Claude SCHVALBERG

14. Ève GRAN-AYMERICH, *Dictionnaire biographique d'archéologie : 1798-1945*, Paris, CNRS, 2001.

15. Claudette SARLET, *Les Écrivains d'art en Belgique : 1860-1914*, Bruxelles, Éd. Labor, 1992 ; Paul ARON (éd.), *La Belgique artistique et littéraire. Une anthologie de langue française : 1848-1914*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1997.

16. Philippe JUNOD et Philippe KAENEL (dir.), *Critiques d'art de Suisse romande : de Töpffer à Budry*, Lausanne, Payot Lausanne, 1993.

17. Philippe SÉNÉCHAL et Claire BARBILLON (dir.), *Dictionnaire critique des historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, INHA, 2009 → [en ligne : www.inha.fr].

18. Lee SORENSEN (dir.), *Dictionary of Art Historians*, 2002-2013 [en ligne : www.dictionarofarthistorians.org].